

alliée, on a raison. Mais si on veut dire que les armées gagnèrent de vitesse les armées allemandes, on se trompe étrangement. Les Allemands étaient au centre de l'arc, ils n'avaient qu'un pas à faire, pour atteindre la circonférence, tandis que nous parcourions un immense demi-cercle. La vérité est que la côte des Flandres était défendue par des faibles corps belges, anglais et français, qui résistèrent à l'ennemi avec un courage désespéré assez longtemps pour permettre à nos renforts d'arriver. La partie, alors se trouva gagnée... Mais, même après l'arrivée des renforts, l'armée des Alliés engagée ne dépassa point le chiffre global de cinq corps.

Cette résistance de cinq corps alliés qui repoussèrent pendant quatre semaines les assauts de masses énormes trois fois plus nombreuses, fait donc le plus grand honneur à nos soldats. Mais l'on peut dire que, à plusieurs moments de la bataille, la position parut perdue, et que, de même qu'à la bataille de la Marne, la protection de la Providence se manifesta visiblement en notre faveur.

La bataille des Flandres commença le 20 octobre et se poursuivit sans répit jusqu'au 17 novembre. L'armée anglaise lutta toute antière avec une admirable résolution et non sans éprouver des pertes cruelles ; mais, là comme à Mons, ce fut le corps du général Douglas Haig qui eut à supporter les plus durs chocs, notamment le 22, le 31 octobre, et le 11 novembre ; ce fut à l'endurance de ses vieux régiments et à la rapidité des décisions de son chef que revint le mérite principal de la résistance invincible opposée au progrès de l'ennemi.

L'hiver 1914-1915 s'écoula sans modifier les positions des adversaires ; mais lorsque arriva le mois de mars, les troupes anglaises se trouvèrent dans une position bien changée à leur avantage. De grands renforts leur étaient arrivés. Elles comptaient maintenant six corps complets. On divisa ces six corps en deux armées, l'armée de Haig et l'armée de Smith Dorrien, sous les ordres du commandant en chef, le maréchal French.

C'est alors qu'eut lieu le mouvement d'offensive tenté par les Anglais en vue de libérer la ville de Lille. On attaqua simultanément sur le front Givenchy, Neuve Chapelle et Armentières. La bataille dura trois jours, 10, 11, 12 mars. Neuve Chapelle fut emportée,

mais les hauteurs qui gardent Lille demeurèrent aux mains de l'ennemi. Ce fut en somme un échec dû à des erreurs multiples, comme en témoigne le rapport du Commandant en chef.

Mais de ces diverses batailles Sir Douglas Haig était sorti grandi. Les fautes n'étaient jamais de son fait. Le général French, dont on ne peut s'empêcher d'admirer la loyauté, rendait à Haig les plus beaux témoignages : "L'énergie, disait-il dans son rapport et la vigueur avec lesquelles Sir Douglas Haig a manié les troupes sous ses ordres le montrent un chef de grande habileté et de grande puissance." Et encore. "Je tiens à vous exprimer personnellement ma plus chaleureuse appréciation de la magnifique bravoure et du courage, du dévouement et de la tenacité déployée dans tous les rangs que vous avez su avec talent, mener au succès de la victoire."

Aussi, lorsque le général French se décida à donner sa démission, 15 octobre 1915, d'une charge devenue trop lourde, personne ne fut-il surpris d'apprendre que le gouvernement choisissait, à sa propre suggestion, le général Haig pour lui succéder.

Sir Douglas Haig commençait la campagne sous de meilleurs auspices que son prédécesseur. Ce n'était plus à "une misérable petite armée" qu'il allait commander. Ses contingents de volontaires allaient grossissant. Le gouvernement, d'ailleurs, ne se contentait point de volontaires ; il faisait voter, au mois de mai, une loi de conscription universelle ; et des millions d'hommes entraient dans les casernes. Mais ces millions de recrues n'étaient point exercés au métier des armes. Pour en faire des soldats il fallait du temps. On peut dire que l'année 1916 tout entière, comme l'année précédente fut consacrée à ces nécessaires préliminaires. L'attitude des Anglais sur le front du nord fut donc plutôt passive. Les Allemands qui avaient attaqué sur l'Iser en octobre 1914, et en avril 1915, revinrent, 2 juin 1916, une troisième fois à la charge, sans plus de succès.

Il serait injuste, toutefois, de passer sous silence la part que prit l'armée britannique à la grande bataille de la Somme, commencée dans les premiers jours de juillet, dans le but de soulager Verdun qui résistait depuis quatre mois à la pression de l'immense armée du Kronprinz.